

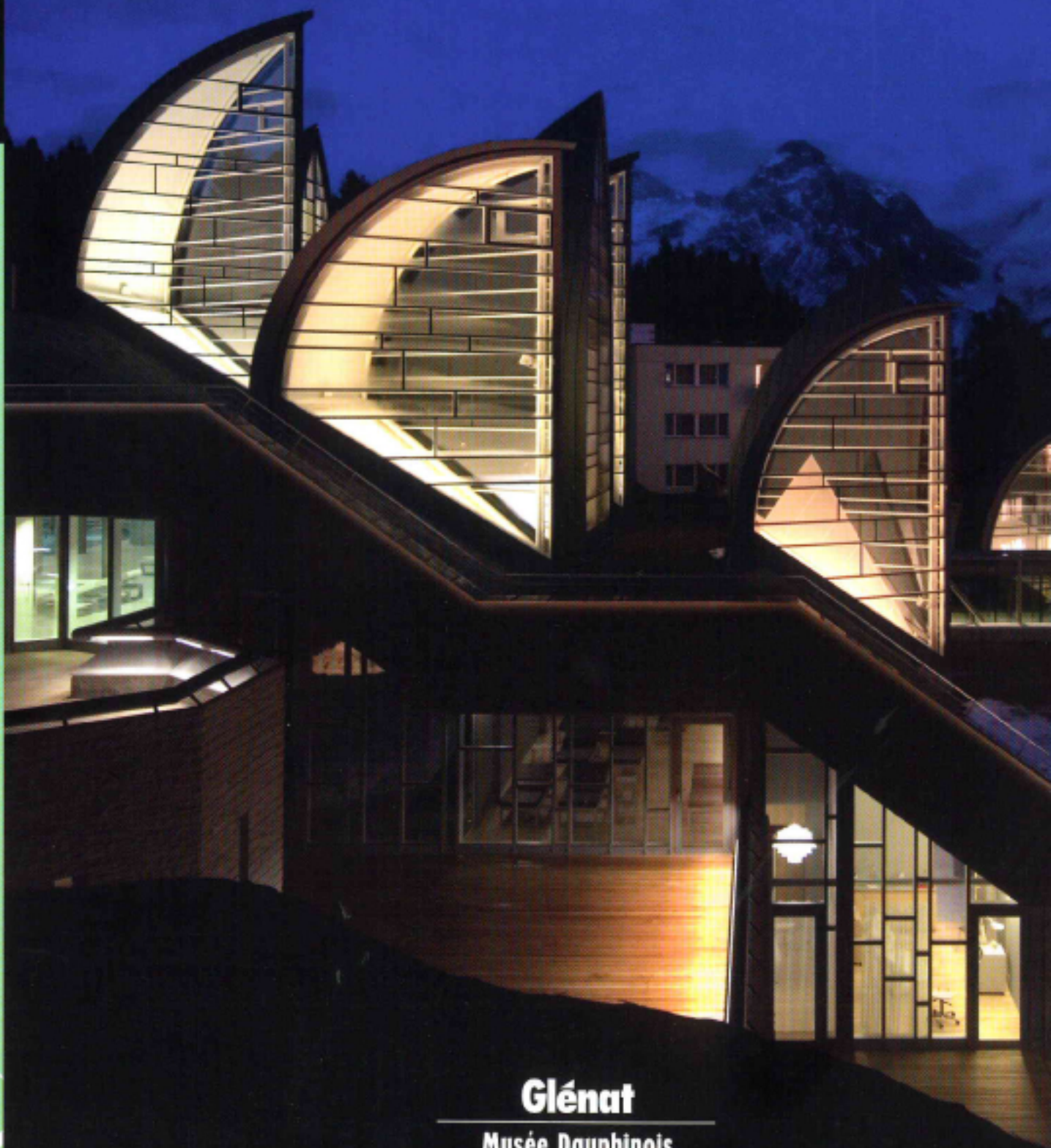


Le dossier

Architectures et architectes



511 80
aussi • Événement : les Alpes de Doisneau ; le reporter et les ethnologues
Belles feuilles : le gibier passe à table • Exposition à Turin : séduites des neiges



Glénat

Musée Dauphinois



Un titre en din d'œil au coup de gueule de Christophe Faure, dans son article intitulé « Il faut brûler les coucoux suisses », paru dans le numéro 28 de *L'Alpe* (Habiter la montagne).

Ils ont (presque) tué le coucou suisse

Tradition ou modernité ? Telle est la question qui se pose de nos jours aux architectes, aux communes et aux habitants. Dans les Alpes, ancien et contemporain peuvent pourtant cohabiter harmonieusement. Mais non sans difficultés face aux pastiches du célèbre chalet. Diverses initiatives tendent à stimuler créativité et innovation, comme le montre l'exemple de la Suisse.

Qui ne rêve de séjourner dans un authentique chalet suisse ou dans un hôtel historique, rénové avec finesse et situé dans un cadre alpin idyllique ? Peu de gens rejetteraient une telle offre aujourd'hui ! Il n'en a pourtant pas toujours été ainsi... Symboles du tourisme helvétique, ces luxueux hôtels étaient loin de faire l'unanimité il y a seulement quelques décennies. À tel point qu'en 1965, une année seulement après sa fermeture, des troupes anti-aériennes ont littéralement pulvérisé le Grand Hôtel Axenstein à Morschach (canton de Schwyz) dans le cadre d'un exercice de tir ! Il avait été bâti par un architecte lucernois renommé, Emil Vogt, pour remplacer un premier établissement détruit par un incendie en 1900. Construit en 1857, le Grand Hôtel de la Dent-du-Midi, à Champéry (Valais) fut, quant à lui, démoli en 1946, le coût de sa réhabilitation étant jugé exorbitant.

De tels gestes destructeurs ne seraient guère imaginables de nos jours, y compris de la part de Patrimoine suisse, aussi connu sous son appellation allemande, *Heimatschutz*, littéralement « sauvegarde du pays ». Née en 1905, cette association s'appelait initialement Ligue pour la conservation de la Suisse pittoresque. La principale instigatrice en était la peintre et poète Marguerite Burnat-Provins (1872-1952). Dans un article intitulé « Les cancers », publié dans la *Gazette de Lausanne* en mars 1905 (voir pages précédentes), elle s'insurge contre le « vandalisme » et la « prostitution du paysage », stigmatisant les palaces de montagne et les trains à crémaillère. Ces infrastructures, qui symbolisaient alors le grand capital étranger et l'architecture internationale, facteurs de banalisation paysagère et de dépravation morale, sont pourtant celles que l'on veut protéger de nos jours.

Deux tendances bien distinctes surgissent dès le départ au sein du *Heimatschutz*, courants que l'on retrouve par ailleurs dans la société. De tout temps, les partisans de la modernité et de l'innovation ne se sont-ils pas opposés aux tenants du conservatisme et de la tradition ? Cette dichotomie concerne aussi le mondialement célèbre chalet, si étroitement lié à l'image de la

À Saint-Maurice (Valais), non loin de l'abbaye plus que millénaire, se dresse un ensemble d'immeubles résolument contemporains qui apportent une agréable touche colorée au paysage hivernal. Une création, réalisée entre 2003 et 2008, due aux architectes Bonnard et Woelfly. Photo : Thomas Jantscher.



LES AUTEURS

RAFAEL MATOS-WASEM

Professeur à l'École suisse de tourisme et chercheur à l'Institut de tourisme (HES-SO Valais), ce géographe est également président de la section Valais romand de l'association Patrimoine suisse et membre du conseil de fondation de Vacances au cœur du patrimoine.

BERNARD ATTINGER

En tant qu'architecte cantonal, il a été responsable des constructions et monuments du Valais entre 1979 et 2007. Il est aujourd'hui président de l'association Altitude 1400 pour un développement durable du territoire valaisan.



Suisse. Rappelons le rôle joué par des figures telles que Jean-Jacques Rousseau et John Ruskin dans son avènement et son succès universel. Ou encore l'importance, à cet égard, des expositions nationales suisses de Genève (1896) et de Berne (1914). Tandis que le « village suisse » aménagé à Genève proposait un « *bricolage identitaire* » (selon l'expression de l'ethnologue Bernard Crettaz) sous la forme d'un regroupement harmonieux de maisons rurales aux typologies fort diverses en provenance de tout le pays, le plus homogène *Dörfli* (petit village) montré à Berne tentait une synthèse alpestre, à la manière d'un type idéal.



l'inventaire suisse d'architecture, a dû céder sa place, il y a deux ans, à un bâtiment d'une trentaine de logements. Face aux défenseurs du patrimoine opposés à sa démolition, les autorités ont mis en avant un argument en béton : un tel chalet a sa place en montagne, pas en ville ! Aussi, le promoteur a-t-il proposé une solution consensuelle : démonter et remonter la bâtisse « *dans un environnement alpin* », selon le souhait de la commune de Sion, aux Mayens de Chamason.

Dans le val d'Entremont (Valais), cette maison dont l'étage entièrement vitré allège les parties en béton, s'intègre assez bien dans le paysage de cette vallée menant au Grand-Saint-Bernard. Une réalisation (2010) du bureau Savioz et Fabrizzi (Sion). Photo : Thomas Jentscher.

Faire du faux neuf avec du vrai vieux

Le modèle qui s'est imposé au fil du temps ne correspond pas à une typologie régionale donnée, mais résulte d'un assemblage d'éléments disparates issus de diverses architectures vernaculaires. Ce chalet syncrétique et pastiche qui a essaimé partout, a été érigé en symbole national au fil du temps. Grâce à l'extension du réseau ferroviaire, il a pu être fabriqué de façon industrielle, en pièces détachées que l'on pouvait transporter aisément et assembler facilement à destination. On transfère ainsi la ruralité jusqu'en ville. Des chalets ont donc fleuri en zone urbaine et surtout dans les couronnes suburbaines où ils ne sont plus guère les bienvenus de nos jours !

L'ancrage montagnard du chalet s'est en effet de plus en plus imposé, alimenté par la pression sur le foncier en ville. Un cas exemplaire s'est récemment produit à Sion, en Valais. Le chalet de Riedmatten, érigé vers 1910 au milieu d'un magnifique jardin d'époque, bel exemple *Heimatsstil* (style national) digne de protection et qui figure dans

Au sein de la tendance conservatrice-traditionnelle, une série de courants se confondent et se superposent en partie. Celui du faux vieux, une problématique qui suscite des débats passionnés. Celui d'une tradition dévoyée, voire pervertie, qui met en avant une tradition faussée. Enfin, celui d'une tradition de façade : une coquille d'origine peu ou prou respectée voire... pas du tout, et qui recèle en son intérieur du kitsch ou du postmoderne.

Il est particulièrement intéressant de se pencher sur la genèse de cette tradition faussée aux exemples foisonnants. On sait que le regard de l'observateur modifie le comportement de la personne observée. L'authenticité n'existe donc qu'aussi longtemps qu'elle n'est pas observée ; le regard de l'autre la pervertit. Il en va de même en ce qui concerne le bâti « traditionnel », en l'occurrence dans les régions de montagne. Pour plaire au visiteur, on s'accroche aux vieux modèles en les dénaturant. On fait du faux vieux ou, pire, on démonte le vrai vieux pour faire du faux neuf qui a l'apparence du vieux : vieilles planches (parfois importées de Roumanie !), jolis petits coeurs dans

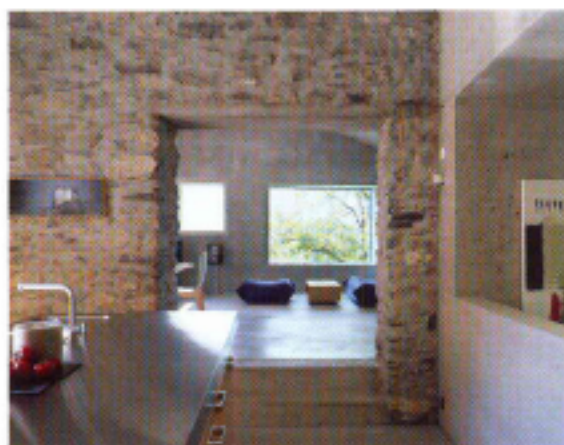


les volets et reprise de motifs peints tyroliens. Nous sommes parvenus au point culminant du kitsch alpin, qui déteint même sur de larges pans de l'architecture existante.

Respecter la façade

Dans la plupart des villages valaisans « authentiques », on exige que les constructions nouvelles s'intègrent dans le cadre bâti, autrement dit qu'elles miment ce qui existe déjà, aussi bien au niveau de la typologie que des types de matériaux utilisés... fussent-ils importés. À certains endroits, par exemple, les bâtiments modernes doivent être munis de toitures à deux pans. Car pour d'autres, les toits plats, qui font référence à l'architecture internationale, pourraient dépareiller l'ensemble. Si bien que l'architecture demeure le plus souvent trop timorée, afin de plaire aux goûts et désirs supposés d'une clientèle urbaine.

L'architecte Laurent Savioz chargé de la réhabilitation de cette maison en pierre de 1814, à Chamoson (Valais), n'a pas hésité à utiliser le béton apparent pour refaire des parties en mauvais état, à l'extérieur, ou installer des partitions à l'intérieur. Il a également percé de grandes ouvertures, ce qui n'a pas manqué de provoquer des critiques... Photos : Thomas Jantscher.



Ce que l'on demande en réalité, sans véritable remise en question, c'est une tradition de façade. Car l'intérieur peut être entièrement remanié sans problème. Mais gare à ce que l'extérieur soit doté d'un seul élément « osé », aussi minime soit-il, qui dévoilerait la modernité ou la technicité ! Une réhabilitation à nos yeux aussi réussie que la maison Roduit à Chamoson, due à l'architecte de Sierre Laurent Savioz en 2004, a pourtant suscité des remous. Des fenêtres panoramiques ont été rajoutées aux anciennes ouvertures de cette maison rurale datant de 1814, tandis que les parties détruites ont été refaites en pierre naturelle ou en béton apparent, ce qui souligne de manière convaincante le caractère minéral de la bâtisse originelle.

Quant à la rénovation d'une grange à Sarreyer, dans le val de Bagnes (voir encadré), elle s'avère pour certains plus problématique encore. L'ajout, à l'extérieur, d'une cheminée en cuivre (faisant pourtant référence aux souffleries auxquelles les paysans avaient recours pour sécher le foin) incommode nombre d'observateurs. Les mêmes controverses ont également lieu autour des refuges de montagne entre conservateurs et modernes (voir pages 40 à 49).

Concours d'architecture, une arme contre le kitsch ?

Mais ne tombons pas dans des simplifications à outrance. Une architecture de montagne de qualité ne devrait pas déroger à trois principes de base : le respect de l'architecture vernaculaire locale, ne